



HISTORIQUE
DU
269^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

Opic
13332



CAMPAGNE 1914-1918

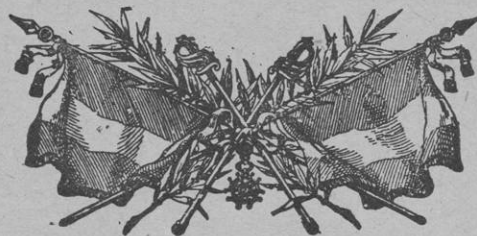


HISTORIQUE

DU

269^e RÉGIMENT

D'INFANTERIE



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

Z Opéra 13332

AVANT-PROPOS

Le 269° n'a pas, comme son aîné, le 69°, un passé de gloire à faire revivre; mais, formé en grande partie de réservistes instruits et entraînés par ce régiment, ils ont appartenu de ce fait à la « Division de fer » dont ils ont conservé les traditions de force, d'endurance et de discipline, et où ils ont senti grandir, à proximité des champs de bataille de 1870, le sentiment du devoir et l'idée du sacrifice à la plus juste des causes.

Venus pour la plupart de Lorraine, chefs et soldats du 269° vibrent d'enthousiasme, comme tous ceux que la frontière de Bismarck a séparés pendant 44 ans.

Pour eux, plus encore que pour leurs camarades des autres régions de France, la mobilisation sonne l'heure de la revanche — ils entendent l'appel suprême de ceux qui, de l'autre côté de la frontière, n'ont jamais désespéré — soutenus par le beau courage de leurs femmes, et emballés par le frémissement patriotique des vétérans, ils accourent pleins d'ardeur et de foi à Dongermain, près de Toul, où doivent se former les 5° et 6° bataillons.

HISTORIQUE
DU
269^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

MOBILISATION

Quelques jours suffisent pour mettre sur pied le régiment.
Le lieutenant-colonel GRANGE en prend le commandement;
il est ainsi composé :

ÉTAT-MAJOR

GRANGE, lieutenant-colonel, commandant le régiment.
ROUSSEAU, capitaine, adjoint au chef de corps.
WALTHER, médecin-major.
SOUTERELLE, lieutenant, porte-drapeau.
SCHAEFFER, lieutenant, chargé des détails.
PATOU, lieutenant, officier d'approvisionnements.

5^e BATAILLON

REGNIER-VIGOUROUX, chef de bataillon.
CANEL, médecin aide-major.
COLLART-DUTILLEUL, sous-lieutenant, 1^{re} section de mitr.

17^e compagnie

Capitaine BEGEARD.
Lieutenant LACROIX.
Sous-lieutenant MAURICHARD.
Sous-lieutenant LIEVIN.

18^e compagnie

Capitaine HARTMANN.
Lieutenant GODARD.
Sous-lieutenant AVRIL.
Sous-lieutenant ZELLER.

19^e compagnie

Capitaine PEGEOT.
Lieutenant DUPIC.
Sous-lieutenant PLUYANT.
Sous-lieutenant LECOQ.

20^e compagnie

Capitaine GAUTHIER.
Lieutenant KOCK.
Sous-lieutenant TOCABEN.
Sous-lieutenant LAQUIER.

6^e BATAILLON

WURSTER, chef de bataillon.
PARISOT, médecin aide-major.
GATEAUX, lieutenant, 2^e section de mitrailleuses.

21^e compagnie

Capitaine LAMBRY.
Lieutenant VALLET.
Sous-lieutenant TISCHER.
Sous-lieutenant THOMAS.

23^e compagnie.

Capitaine GELAZ.
Lieutenant ESPITAILLIER.
Sous-lieutenant LARDENOIS.
Sous-lieutenant SCHMIDT.

22^e compagnie

Capitaine POMPEY.
Lieutenant BOUGOR.
Sous-lieutenant FIATTE.
Sous-lieutenant CAEN.

24^e compagnie

Capitaine GERARD.
Lieutenant VILGRAIN.
Lieutenant DUBUISSON.
S.-lieut. RAFFARD et KAUFFER.

Le 6 août, le 269^e est rassemblé sur le plateau de Domgermain pour l'heure solennelle de la présentation du drapeau.

En quelques mots vibrant de patriotisme, le lieutenant-colonel Grange rappelle l'humiliation de 1870, les souffrances de la Lorraine et de l'Alsace, la patience de la France si souvent mise à de rudes épreuves, et enfin l'objectif, toujours le même de Bismarck à Guillaume II : le démembrement et la ruine de la France.

Les yeux fixés sur leur drapeau et le cœur gonflé des sentiments généreux de sacrifice pour la sauvegarde de leurs familles et l'honneur de la France, les réservistes du 269^e comprennent tout ce qu'il y a de juste dans notre grande cause, d'odieux dans l'éternel mensonge de l'Allemagne et de criminel dans sa politique toujours sournoise et brutale.

Dès ce jour, le régiment est prêt.

D'abord en Lorraine, puis successivement en Artois, à Verdun, en Lorraine de nouveau, dans la Somme, dans l'Aisne, au Chemin des Dames, en Haute-Alsace, partout il répond à ce que l'on était en droit d'attendre de lui.

EN LORRAINE

2 Août — 29 Septembre 1914

La couverture.

Le 269^e quitte Domgermain le 7 août se dirigeant vers la région Nancy-Nomeny.

Par Velaine-en-Haye, Malzéville et Millery, il se rapproche de la Seille et de la 11^e D. I.

Avec le 226^e R. I. et le 42^e B. C. P. il forme la 139^e brigade (70^e D. I., général Fayolle).

Le 11 août il est à Morey et à Villers-Prudhomme, en arrière du 37^e R. I. (gauche de la 22^e B. I.) qui tient les hauteurs de Serrières et des 226^e R. I. et 42^e B. C. P. qui tiennent les côtes de Landremont, Bezaumont et Sainte-Geneviève.

Organiser les positions de Morey, Villers-Prudhomme et Millery; garder les abords immédiats de Bratte (5^e bataillon) où vient s'installer le Q. G. du 9^e C. A.; organiser le front 417, col de Sivry (6^e bataillon encadré par les 42^e et 44^e B. C. P.); constituer un soutien d'artillerie à Moivrons (3 compagnies du 6^e bataillon), telles sont les missions diverses que reçoit successivement le 269^e jusqu'au 16 août.

Premiers incidents.

L'ennemi fait, ce jour-là, une pointe sur Ajoncourt.

Relevé par des éléments de la 59^e D. I. R., le 269^e est poussé sur Arraye, Ajoncourt, Fossieux, Aulnois, avec mission de couvrir la gauche de la 69^e D. I. R. qui appuie le mouvement en avant du 20^e C. A.

Une patrouille de dragons allemands est signalée le 19 à Craincourt; le lendemain une forte colonne ennemie débouche de Nomeny; un gros de cavalerie apparaît sur la côte de Delme.

Quelques coups de canon sont d'abord échangés de part et d'autre, puis l'ennemi concentre un feu violent d'artillerie sur le Mont Toulon. Aucune perte n'en résulte.

Les jours suivants le contact s'accroît et l'infanterie entre en action.

Le 26^g, qui a été replié sur Moivrons, le col de la Bratte, la tuilerie d'Arraye et le col de Sivry, compte quelques blessés; ses réservistes, qui ont reçu le baptême du feu, sont de plus en plus ardents.

Le Grand-Couronné.

Ces incidents, jusqu'au 23 août, ne sont qu'une faible répercussion de la marche du 20^e C. A. sur Morhange, et de son repli forcé.

Les vagues allemandes déferlent maintenant sur la Seille.

La II^e armée française se reconstitue derrière la Meurthe.

La bataille s'organise au Grand-Couronné de Nancy prolongé par les hauteurs de Saffais et de Belchamp.

Là, vont se briser les assauts allemands, devant le général de Castelnau, et malgré la présence de l'empereur allemand, qui s'est vanté d'être à Nancy le troisième jour de la mobilisation.

Le 24 août, par Faulx, Lay-Saint-Christophe, Agincourt, Saulxures, Lenoncourt, le 26^g atteint Buissoncourt, où il constitue la réserve de la 70^e D. I.

Il couvre le lendemain le repli de cette division à la suite de son attaque infructueuse des positions Hoéville-Bois-Sainte-Libaire.

Jusque dans les derniers jours de septembre, il lutte dans cette région, s'emparant de la ferme Sainte-Libaire sous une grêle de projectiles (5^e bataillon), subissant sans broncher au bois d'Haraucourt (6^e bataillon) un bombardement des plus violents, éprouvant des pertes sérieuses sans que son moral en soit atteint.

Un fait bien touchant, entr'autres connus :

Le 9 septembre, dans la reprise du bois d'Haraucourt, le capitaine Gelaz, commandant la 23^e compagnie, tombe mortellement blessé.

Il exhorte les hommes qui l'entourent à rentrer dans le combat... « Nous vous vengerons, mon capitaine, disent les hommes ». « Combattez-les courageusement, répond-il, ... mais sans haine!... »

Quelle bonté et quelle énergique abnégation à opposer à la sauvagerie de nos ennemis!

Chefs et soldats du 26^g ont été admirables dans cette première phase de la campagne, phase du Grand-Couronné glorieuse entre toutes puisqu'indispensable à la bataille de la Marne qui a enfanté le triomphe final.

Cette bravoure est consacrée par la note du 6 septembre du général de Castelnau, commandant la II^e armée, féli-



GRUPE DES SURVIVANTS DU 26^g AU 2 AOUT 1915



SOMMET DU MONT ST-QUENTIN.



ROUTE DE FLEURY



EGLISE DU FAUBOURG PAVÉ.

citant les troupes du 20° C. A. et de la 70° D. I. « d'avoir
« su conserver en face d'attaques violentes, une attitude
« continuellement offensive, qui a déterminé l'échec com-
« plet de l'ennemi.

« Leurs efforts n'ont pas eu seulement pour résultats
« de retenir en face d'elles des forces considérables, ils ont
« contribué pour une large part à faciliter la tâche des
« unités voisines et à rendre plus efficace leur action ».

EN ARTOIS

1^{er} Octobre 1914 — 15 Février 1916

Course à la mer.

Sur la Marne, l'armée française, par une réaction étonnante, s'est ressaisie, a pris son adversaire à la gorge et l'a repoussé partout.

Le sol s'ouvre, allongeant ses tranchées de l'Alsace à l'Oise, au fur et à mesure que la résistance se stabilise.

De nouvelles vagues allemandes battent les fronts d'Alsace et de Lorraine, de Meuse et de Champagne, et, ne pouvant les entamer, roulent sans cesse vers notre aile gauche qu'elles tentent de déborder. Les Anglais sont là; s'ils cèdent, c'est Calais et la mer aux Allemands, les communications avec l'Angleterre compromises.

Coûte que coûte, il faut barrer le chemin aux boches!

Et c'est pourquoi la lutte devient opiniâtre en Artois, où nos renforts affluent étayant les Anglais.

Douai.

Le 28 septembre, la 70^e D. I. passe en réserve d'armée; le lendemain elle est transportée en Artois.

Le 26^g s'embarque à Nancy; il est commandé par le lieutenant-colonel Regnier-Vigouroux, qui a remplacé le colonel Grange, commandant la 139^e B. I.

Le 1^{er} octobre, il est à Haute-Rive, formant avec le groupe d'artillerie du commandant Jullien, un détachement à la disposition du général Plantey, commandant la place de Douai.

L'ennemi contourne Douai par le nord et par le sud; il sort de Corbehem; la place est évacuée, et toute liberté est rendue au 26^g qui replie son 5^e bataillon sur Beaumont.

Le 2, flanc-garde de la 70^e D. I. qu'il couvre dans la direction de Douai, il est, avec le groupe Jullien et l'escadron divisionnaire, à Izel-les-Esquerchin (5^e bataillon) et à Drocourt (6^e bataillon).

L'ennemi fait irruption dans Beaumont; il est abîmé par le groupe Jullien, qui malheureusement manque bientôt

de munitions et retraite par échelons, couvert par la batterie Bedel.

Cette dernière, vite repérée, est mise hors de combat; ses canonniers sauvent deux pièces; le caporal Lasserre et les soldats Chèze, Bessières, Buisson et Esteck du 26^g en ramènent à bras une troisième (ils ont été cités à l'ordre du C. A.).

Luttant contre les masses allemandes de plus en plus puissantes, le 26^g se dégage et se replie sur Rouvroy, subissant de grosses pertes, mais toujours crâne et mordant. 1 officier est tué; 4 autres (dont le lieutenant-colonel commandant le régiment) sont blessés; 375 soldats sont hors de combat.

Vimy.

Les réservistes du « Grand-Couronné » ne peuvent faiblir. Comme ils ont barré le chemin aux boches à Sainte-Geneviève, au plateau d'Amance, dans la forêt de Champenoux, ils leur barrent le chemin de la mer.

La croupe nord-est de Vimy qu'il a organisée, Méricourt, Givenchy-en-Gohelle, Souchez, Notre-Dame de Lorette, Ecurie, Berthonval, le Mont Saint-Eloy marquent la résistance acharnée du 26^g jusqu'au 8 octobre, en liaison étroite avec le 22^e et le 42^e B. C. P. Ses pertes sont légères comparativement à celles qu'il inflige à ses adversaires, lesquels progressent grâce uniquement à leur grande supériorité numérique.

Il faut tenir pourtant et gagner du temps, car un jour viendra où l'équilibre des forces se rétablira en notre faveur.

Vermelles.

Mis le 9 octobre à la disposition du général commandant la 13^e D. I., le 26^g est transporté par camions de Barlin à Sains-en-Gohelle. Les jours suivants, il est à Aix-Noulette (5^e bataillon) et à Mazingarbe (6^e bataillon à la disposition du général commandant le 21^e C. A.), puis à Nœux-les-Mines, où il organise la voie ferrée.

Mais l'ennemi continue à progresser; il faut l'arrêter. Le 26^g en reçoit l'ordre.

Le 12, il atteint la route de Cambrai à hauteur de Noyelles; puis, liant son mouvement à celui du régiment anglais Royal Kent, il attaque dans la direction de Vermelles.

La nuit interrompt le combat, qui reprend le lendemain de plus en plus acharné.

Les jours suivants, des éléments des 58^e et 13^e D. I. entrent successivement en ligne; les contre-attaques allemandes sont brisées les unes après les autres.

Le 23 octobre, la position de Vermelles est investie; le front se stabilise; le but est atteint.

Chargé de l'attaque de la face ouest, le 269^e commence ses travaux d'approche.

Carency.

Ces travaux, il les interrompt le 30 octobre pour reprendre sa place dans la 70^e D. I. et rejoindre le 42^e B. C. P. dans le sous-secteur de Carency, dont le lieutenant-colonel Regnier-Vigouroux reçoit le commandement.

Dès lors son service de tranchées dans la région de Villers-aux-Bois-Carency alterne avec les périodes de repos à Aubigny et Villers-Châtel et cette situation se prolonge jusqu'au 18 décembre, date de l'attaque générale que les 21^e et 33^e C. A. mènent sur Carency.

Le 269^e y prend une part très active — plusieurs de ses compagnies pénètrent dans les tranchées allemandes et dans Carency même — la garde exclusive du boqueteau au nord du village lui est confiée — il repousse les fréquentes contre-attaques de l'ennemi qu'il maintient constamment sous le feu de ses canons de 37 et de ses mitrailleuses — et cette activité incessante, le régiment la soutient pendant tout le mois de janvier, malgré les nombreux obus de 105 et de 77 qui tombent abondamment sur ses lignes.

Février, mars et avril n'apportent pas de changement à la situation; le boche, qui a couru à la mer comme il a couru sur Nancy, reste impuissant en Artois comme ailleurs, et sa rage se manifeste par de violents bombardements et des explosions de mines.

Nos reconnaissances et nos coups de main ne lui laissent guère de répit, et c'est pendant cette phase de corps à corps continuels que l'intelligente initiative du soldat français affirme sa supériorité, que rehaussent encore les plus beaux faits : mépris de la mort, gaieté dans la souffrance, et, par-dessus tout, fraternité touchante du chef et du soldat, voilà les admirables vertus qui fortifient la foi de tous en la victoire, stupéfiant l'adversaire et le faisant douter de lui-même.

Le sous-lieutenant Métayer est grièvement blessé le 5 décembre; le soldat Maurane se fait tuer en cherchant à lui porter secours.

Le 19 mars, une mine allemande explose ensevelissant cinq hommes; le sous-lieutenant Desassières, commandant la 23^e compagnie, est blessé en organisant le secours; le caporal Curé et le soldat Moreau sautent sur le parapet pour dégager leurs camarades ensevelis et en retirent trois vivants, dont le soldat Aubry.

Le 8 avril, nouvelle explosion et deux soldats ensevelis qui sont sauvés, malgré l'intensité du tir de l'ennemi.

Et combien d'autres faits non moins beaux, qui resteront ignorés!

Le 9 mai, la X^e armée reprend l'offensive sur tout le front; percer les lignes ennemies et le poursuivre sans trêve, ni merci, tel est son but.

En conséquence, mission pour la 70^e D. I. : faire tomber Carency en le manœuvrant par l'est, 140^e B. I. attaquant le bois de Carency et coupant les communications de l'ennemi entre Carency et Souchez, 139^e B. I. flanquant la 140^e et attaquant dans la direction du bois 125.

Le 5^e bataillon du 269^e est maintenu en position dans le 2^e sous-secteur pendant que le 6^e lie son action au 44^e B. C. P.

Le 11, la 21^e compagnie fait partie du détachement chargé d'attaquer l'îlot est de Carency; elle atteint (section sergent Decoux) les deux premières lignes maisons de Carency, les organise et s'y maintient; sa vaillance lui vaut une citation à l'ordre de l'armée.

La 22^e compagnie organise et tient la position du cimetière. Le 12, le 5^e bataillon enlève deux lignes de tranchées malgré les tirs d'écharpe meurtriers des mitrailleuses, occupe la troisième et en massacre les défenseurs.

Résultats : de Carency et des tranchées sud de Villers-aux-Bois sortent de nombreux Allemands qui se rendent (environ 2.000). Carency est à nous. Pendant la nuit, l'ennemi évacue le bois 125. Le 269^e a atteint ses objectifs.

Souchez.

Le régiment reste sur ses positions jusqu'au 31 mai, où il prend part à la nouvelle tentative de la 70^e D. I. pour suivre son but initial; deux objectifs importants (Moulin-Malon et sucrerie de Souchez) sont successivement atteints par le 6^e bataillon.

Jusqu'au 16 juin, le 269^e résiste avec succès aux contre-attaques de l'ennemi.

Le 17, avec le 44^e B. C. P., il a mission d'attaquer la lisière ouest de Souchez — les inondations du ruisseau de Carency ne permettent pas de pousser l'opération à fond —

d'où, jusqu'au 28 juillet, période de relève et de chicanes, et aussi période de sape et de coups de main pendant laquelle l'ingénieuse activité des réservistes n'a d'égale que la rage impuissante du boche.

La X^e armée poursuivant la réalisation de son plan, la 70^e D. I. se prépare à une nouvelle attaque.

L'organisation des tranchées, des communications, des défenses accessoires est poussée activement.

Du 28 juillet au 12 août, le 269^e est au repos à la Comté, où il parfait sa préparation; il est inspecté par le général Foch. Il remonte ensuite en ligne, alternant jusqu'au 21 septembre avec le 226^e R. I.

Le 22 septembre, il relève le 360^e dans le secteur d'Ablain et prend part à la deuxième attaque générale, dont le but est toujours le même : percer le front adverse.

La 139^e B. I. doit s'emparer de Souchez.

Le 25, le 269^e a poussé (22^e compagnie) jusqu'à 100 m. de la halte de Souchez, puis dans Souchez même (20^e compagnie) que l'ennemi évacue.

Après plusieurs tentatives infructueuses de la 139^e B. I. pour élargir son succès, le 269^e, qui a tenu dans les tranchées de première ligne pendant huit jours consécutifs, est relevé.

Il est à Carency jusqu'au 7 octobre, puis change de secteur, et relève, le 12, le 226^e en deuxième ligne (abris de la route de Béthune, abris des ouvrages blancs, ferme de Berthonval, abris de la chaussée Brunehaut à Mont Saint-Eloy).

A partir de ce jour, le 269^e passe, par périodes alternatives, du repos à l'occupation des tranchées de première et deuxième ligne.

Le mauvais temps du reste arrête les opérations, et, de novembre à mars, ce ne sont plus que des bombardements sans résultats de part et d'autre et lutte pour l'occupation des entonnoirs.

Les communications sont devenues impraticables; les abris trop hâtivement construits s'effondrent; il faut lutter contre les éboulements, vivre nuit et jour dans la boue et le froid... et tenir quand même.

La fatigue est grande, mais les relèves sont plus fréquentes; malgré tout le moral est excellent, parce qu'on sait dans la tranchée que la France souffre et qu'elle souffrirait bien plus encore si le boche passait.

VERDUN

20 Mars — 5 Avril 1916

Vers mi-février, une amélioration du temps jointe à la perspective d'un repos bien mérité et dont il est vaguement question, ranime les réservistes du 269^e qui oublient vite leurs souffrances.

La 70^e D. I. serait relevée par une D. I. du 9^e C. A.

En réalité, le 21 février, le régiment est transporté par camions à Fontaine l'Éstalan où il cantonne... il n'y a aucun doute... c'est le repos tant désiré! Mais, le 1^{er} mars, embarquement pour « destination inconnue », et, par voies ferrées et par étapes successives, arrivée le 11 mars à Passavant. Est-ce l'Argonne ou Verdun?

Après le « Grand-Couronné », après Carency, après Souchez, c'est Verdun!... une gloire de plus pour le 269^e!

Le boche n'a pas atteint la mer. Après l'Yser, Ypres, l'Artois, la Champagne, non seulement il est arrêté partout, mais de notre côté la percée est reconnue possible et hante les esprits.

Le boche replie tout son effort sur Verdun; l'enlever de vive force, nous rejeter au delà de la Meuse, percer vers la Marne, menacer à la fois Paris et Nancy; là est toute sa revanche de la Marne et de sa défaite sur le chemin de Calais.

La bataille de Verdun s'engage le 21 février 1916, terrible entre toutes; l'état-major allemand, sans arrêt et sans souci des pertes, jette ses masses à l'assaut de nos positions, et nos soldats, luttant pied à pied jusqu'à l'extrême limite des forces, reculent en couvrant le terrain d'un nombre incalculable de cadavres ennemis.

Sous l'effort des masses toujours plus considérables, les Allemands prennent pied dans toute la partie nord de la défense; les crêtes de Bezonvaux-Chambrettes et du Talou sont conquises; Douaumont est enlevé; la situation devient dangereuse; des divisions sont amenées en toute hâte, la 70^e D. I. entr'autres; c'est ainsi que le 269^e arrive, le 19 mars, à Haudainville.

Le 20, il reçoit l'ordre, avec le 44^e B. C. P., de relever le 75^e R. I. dans les tranchées au sud-est du fort de Douaumont.

Retardé par des barrages d'artillerie aux abords de Fleury, il n'atteint ces tranchées que le 21.



Le secteur est en voie d'organisation; les tranchées sont bouleversées; elles sont d'ailleurs incomplètement aménagées, tranchées de doublement simplement piquetées, tranchées de soutien insuffisamment profondes; pas de boyaux de communication avec la redoute Fleury où est établi le P. C. du lieutenant-colonel; pas d'abris. Le travail n'est possible que la nuit et c'est sous le feu presque ininterrompu de l'artillerie que le 269^e se met au travail. Au bout de cinq jours, il est relevé après avoir mis en état de défense toute la première ligne et creusé des boyaux de communications; ses compagnies sont fortement éprouvées; elles sont repliées les unes à Verdun (faubourg Pavé), les autres aux carrières de Souville et à Fleury.

Le 1^{er} avril, le 6^e bataillon est de nouveau en première ligne (tranchées de Douaumont) subissant d'abord un bombardement intense (obus de gros calibre, grosses torpilles), puis un tir d'enfilade (obus de 77 et de 105) et enfin un tir de destruction (obus de 150, 210, 280), tirs réglés par de nombreux avions qui descendent jusqu'à 400 mètres.

Le lendemain, bombardement plus violent encore; les tranchées sont intenable et les compagnies décimées.

Vers 16 heures, l'ennemi attaque sur tout le front en petites colonnes précédées de pétroliers.

Les réservistes du 269^e l'attendent pleins de sang-froid; après ces 36 heures d'un bombardement formidable subi sans pouvoir riposter, l'attaque ennemie est un soulagement pour eux; ils vont enfin en finir!

Les pétroliers accomplissent leur besogne... de notre côté, pas un mouvement, pas un coup de feu!... les Allemands se découvrent alors pleins de confiance..., mais à 30 mètres, ils sont surpris par un feu rapide et terrifiant...; affolés, ils fuient en troupeaux serrés...; fusils et mitrailleuses crachent la mort sans arrêt dans la cohue...; les morts du 269^e sont vengés!... des pétroliers et de leurs suivants, il ne reste bientôt plus que des cadavres.

Mais les vagues allemandes montent toujours; sous les feux du 6^e bataillon, elles dévient un moment, puis pénètrent dans nos tranchées devenues intenable et qui sont évacuées.

Le 5^e bataillon contribue largement à cet arrêt de l'ennemi sur notre deuxième ligne.

Le 3 avril, il appuie une contre-attaque du 74^e R. I. partant du ravin de la Caillette, et ses mitrailleuses causent de grands ravages dans les rangs ennemis.

Fortement réduit, le 269^e est ramené au sud de Verdun : à Dugny le 4, à Landrecourt le 5.

Des camions les transportent le lendemain à Longeaux (5^e bataillon) et à Menaucourt (6^e bataillon).



EN LORRAINE

11 Avril — 13 Août 1916

17 officiers et 749 hommes du 269^e sont tombés dans ces 14 jours de bombardement effroyable des tranchées de Douaumont.

Sur le signal de Menaucourt, le 10 avril, le général Joffre passe la revue de la 70^e D. I., reconnaît la vaillance du 269^e et lui remet ses décorations si bien méritées.

Le régiment passe ensuite dix jours au camp de Saffais à parfaire son instruction; puis, le 15 mai, de nouvelles étapes le conduisent dans le sous-secteur de Limey au nord de Toul, où les bataillons se relèvent tous les six jours pour la garde des tranchées — période de calme, pendant laquelle les cours d'instruction sont organisés à Ménil-la-Tour, perfectionnant cadres et équipes, pendant laquelle aussi le régiment constitue ses bataillons à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses, les 20^e et 24^e compagnies devenant compagnies de dépôt divisionnaire.

Enfin, du 27 juillet au 12 août, cantonné à Toul, le 269^e est au repos complet, indice de nouvelles tâches, où sa réputation de bravoure va s'affirmer bientôt une fois de plus.

La 70^e D. I. embarque en effet le 12 août et, par chemin de fer, gagne la Somme.

DANS LA SOMME

15 Août — 19 Novembre 1916

Jusqu'alors, et depuis la Marne, le haut commandement s'est pour ainsi dire borné à faire face aux retours offensifs des armées allemandes.

Il a préparé ensuite sa riposte sur un terrain qui lui permette à la fois de souder avec l'armée anglaise la plus utile des liaisons et de dégager Verdun; il a choisi la Somme.

Quand la 70^e D. I. du 33^e C. A. (IV^e armée, Fayolle) débarque dans cette région, les boches ont reculé; nos lignes sont en vue de Péronne, Biaches et la Maisonnette sont à nous; les Anglais sont aux lisières de Combles; notre volonté s'affirme, le boche le sent.

Il nous faut atteindre maintenant la route de Péronne à Bapaume qui escalade le Mont Saint-Quentin et longe le bois de Saint-Pierre Waast, jalonnée par les villages de Bouchavesnes, de Rancourt et de Sailly-Saillisel.

Le 21 août, le 269^e est à Lamotte-en-Santerre; du 24 au 28, au camp de Méricourt, où il est passé en revue par le général Fayolle; le 29, dans les tranchées de la Maisonnette. Relevé, il est transporté successivement à Cappy, à Eclusier, et enfin au ravin nord-est de Cléry, où il devient, le 13 septembre, réserve de division avec le 44^e B. C. P.

Le 14 septembre, l'attaque du Mont-Saint-Quentin est déclenchée; le 269^e marche sur le bois Madame, son objectif; sa progression arrêtée par les rafales d'artillerie ennemie, il s'infiltré par les tranchées des Berlingots et de Vaux, s'établit (21^e compagnie) en liaison avec le 226^e à sa droite et le 67^e B. C. P. à sa gauche, mais subissant des pertes sérieuses il ne parvient pas à franchir la crête du bois Madame.

Le lieutenant-colonel Regnier-Vigouroux est grièvement blessé; la nouvelle s'en répand rapidement et cause à tous une douloureuse émotion.

Malgré un bombardement d'une intensité inouïe, le 269^e non seulement tient le terrain, mais harcèle constamment l'ennemi, l'attaquant et le contre-attaquant chaque nuit du 16 au 22 septembre, jour où il est envoyé au repos.

Le commandant Rosset, du 23^e B. C. P., en prend le commandement.

Il revient en ligne le 8 octobre, relevant le 9^e cuirassiers dans le secteur de la Maisonnette, prend part le 18 à l'attaque du front compris entre la Maisonnette et Biaches; tous les objectifs sont atteints; mais le 31 octobre, l'ennemi s'empare de la Maisonnette; la situation est délicate et, avec le mauvais temps, devient très pénible. Les tranchées de première ligne n'existent plus; les trous d'obus, véritables mares de boue, abritent seuls nos réservistes — encore leur faut-il vivre dans la boue jusqu'à la ceinture sous une pluie torrentielle et froide. Les souffrances sont incroyables, mais, malgré tout, le moral reste ferme.

C'est dans cette situation que la relève est annoncée; elle est accueillie avec joie. Le repos bien nécessaire qui la suit jusqu'au 19 novembre n'est qu'un répit, car le 269^e est appelé dans l'Aisne.

DANS L' AISNE

19 Novembre 1916 — 4 Juin 1917

Par étapes, tantôt par voie de terre, tantôt par camions, le régiment s'achemine vers sa nouvelle direction.

Il est à Fraussures le 19 novembre et à Attichy le 11 décembre. Il y exécute des travaux de deuxième position jusqu'au commencement de mars 1917.

A cette époque, les Allemands commencent leur repli sur une grande partie du front, signe d'usure de leurs armées; mais notre aviation a signalé l'existence, en arrière des premières lignes, d'une deuxième position paraissant très forte « la ligne Hindenburg ». C'est sur cette ligne qu'ils se replient, entre Saint-Quentin et le massif de Saint-Gobain, mais en se repliant ils détruisent tout, routes et villages.

Ce repli nous permet les plus grandes espérances, et une offensive se prépare.

Dans le secteur d'Attichy, l'ennemi évacue ses tranchées pendant la nuit du 17 au 18 mars; le 269^e se porte le 19, par Vasseux et Saint-Aubin, sur la troisième position allemande qu'il organise

Avant-garde de la 139^e B. I., il pousse, le 20, ses éléments sur Trosly-Loire, Grand-Jacquet... l'ennemi réagit peu.

Franchissement du canal et de l'Ailette le 23; relève, puis, le 29, ordre de relever aux avant-postes les éléments de la 53^e D. I. sur la ligne Servais, lisière est de la basse-forêt de Coucy, Petit-Barisis; attaque allemande repoussée à Servais; travaux d'organisation; construction d'abris, etc... tels sont les événements qui marquent cette période calme vécue par le 269^e.

Le 4 juin, la 70^e D. I. fait mouvement. Du 6 au 21, le 269^e est au repos autour du camp de Goulvent; il se prépare à de nouvelles missions qu'il ne tarde pas à connaître et qui l'envoient au Chemin des Dames.



Mairie d'ABLAIN-SAINT-NAZAIRE

Juillet 1915

☆

B.D.I.C.



CARENCY (Mai 1915)

☆



TOURS DE MONT SAINT-ELOI

Décembre 1914



LA FOLIE (VIMY) ARTOIS 1915



LA TARGETTE 1915



LE FORTIN — ARTOIS (VIMY) 1915

B.D.I.C

— 21 —

B.D.I.C

AU CHEMIN DES DAMES

23 Juin — 29 Juillet 1917

Le 22 juin, le régiment est transporté par camions dans le secteur de Soupir; il relève les éléments de la 77^e D. I. dans le quartier d'Astel.

La guerre de tranchées au Chemin des Dames est meurtrière et les divisions s'y usent de part et d'autre pour la possession d'observatoires importants ayant vue d'un côté sur l'Aisne et de l'autre sur l'Ailette.

Le 26^e ne participe pas à la grande offensive dont ces observatoires sont l'enjeu.

Calme jusqu'au 30 juin, le secteur s'agite le 1^{er} juillet; les Allemands couvrent les tranchées de bombes, fléchettes et grenades; leurs avions survolent très bas les premières lignes.

Le 8 juillet, après un bombardement terrible, des tirs de barrage et d'encagement extrêmement violents, les Allemands attaquent en trois groupes de deux vagues chacun, les hommes coude à coude; la première vague franchit les tranchées et cherche à encercler; la deuxième s'en empare.

Les barrages de V. B. du régiment disloquent les vagues ennemies; ses contre-attaques les refoulent et rétablissent la situation.

Le calme renaît à partir du 15 juillet et, le 29, le 269^e s'embarque en chemin de fer à destination de la zone de repos de la VII^e armée, région de Villersexel.

EN HAUTE-ALSACE

26 Août 1917 — 28 Janvier 1918

Arrivé le 26 août en Haute-Alsace, le 269^e exécute des travaux d'organisation d'une deuxième position à proximité de ses cantonnements de Traubach-le-Haut, Buethwiller et Uberkûmen; puis assure les relèves dans le centre de résistance de Balschwiller, secteur des plus calmes, sans action importante d'infanterie; et cette situation reste la même jusqu'au jour de sa dissolution qui est prononcée le 20 janvier 1918: 5^e bataillon avec une partie de la C. H. R., mis à la disposition du G. Q. G.; 6^e bataillon avec l'autre partie passant au 226^e R. I.

Le drapeau du 269^e est transféré à Nancy, au dépôt du 69^e, emportant dans ses plis le souvenir de près de quatre années de guerre, au cours desquelles le régiment a fait preuve des plus solides vertus militaires.

Ses hauts faits de guerre et son moral superbe, malgré tant de souffrances et de pertes, sont dignes des vieilles traditions de son aîné, le 69^e, et ajoutent un rayon de gloire à la réputation des régiments de la 11^e division.

OFFICIERS SUPÉRIEURS

ayant appartenu au 269^e Régiment d'Infanterie

Chefs de corps

GRANGE, lieutenant-colonel (2-14 août 1914).
REGNIER - VIGOUROUX, lieutenant-colonel (15 août 1914-15 septembre 1916).
BEJARD, chef de bataillon (16-30 septembre 1916).
ROSSET, lieuten.-colonel (1^{er} octobre 1916-6 décembre 1917).
MOILLARD, lieut.-colonel (7 décembre 1917-19 janvier 1918).

Chefs de bataillon

REGNIER-VIGOUROUX, chef de bataillon (2-14 août 1914).
WURSTER, chef de bataillon (2 août-25 novembre 1914).
BOESWILWALD, chef de bataillon (1-30 novembre 1914).
DURAND, chef de bataillon (15 nov. 1914-10 juin 1915).
BEJARD, chef de bataillon (27 nov. 1914-26 sept. 1916).
DIDIER, chef de bataillon (1^{er} octobre 1915-2 avril 1916).
LEMOINE, chef de bataillon (9 juin-30 septembre 1915).
AUVERGNON, chef de bataillon (1-26 décembre 1915).
LE BARBEY DE BEAUMONT, chef de bataillon (20 avril 1916-19 janvier 1918).
BLANDIN DE CHALAIN, chef de bataillon (1^{er} octobre 1916-19 janvier 1918).

DÉCORATIONS

Officiers de la Légion d'honneur

REGNIER-VIGOUROUX, lieutenant-colonel. ROSSET, lieutenant-colonel.

Chevaliers

BEJARD (Louis), chef de bataillon. KAEPELIN (Joseph), sous-lieut.
 CHIAVARINI, lieutenant. MAISONOBE (Georges), sous-lieut.
 CAVAILLON (P.), lieutenant. MICHELET (Léon), lieutenant.
 CLESSE (Amédée), capitaine. MARY (René), sous-lieutenant.
 EUDE, lieutenant. RICHARD (André), capitaine.
 ESPITALIER, lieutenant. SCHMITT (André), sous-lieutenant.
 GODART (Albert), capitaine. TICHER (Albert), lieutenant.
 GUERIN, sous-lieutenant. TOCABEN (Auguste), capitaine.
 GAUDART, capitaine.

Médailles militaires

ADMANT (Auguste), adjudant. DECOEUR (Alph.), 2^e classe.
 ALEXANDRE (Joseph), 2^e classe. DAUX (Georges), 2^e classe.
 BESSIERE, caporal. DUCOTE (Philibert), 2^e classe.
 RENARD, 1^{re} classe. DELOMEL (Auguste), 2^e classe.
 BOULAY (Pierre), 2^e classe. BILDE (Albert), sergent.
 BERNARDIN, 2^e classe. BONNET (Constant), 2^e classe.
 BLAIRE (Gaston), sergent. BISANGNOT (Marcellin), caporal.
 BOULANGEOT (Emile), 2^e classe. BRUNAUD (Justin), 2^e classe.
 BLEIN (Albert), 2^e classe. BONISSEAU (Abel), 1^{re} classe.
 BODART (Emile), 2^e classe. BERTHON (Gilbert), caporal.
 BOUBES (Georges), sergent. BLAVIER (René), sous-lieutenant.
 BRABANT (Constant), 2^e classe. BELBEZE (Georges), caporal.
 BRUANT (Pierre), sergent. BOULANGE (Camille), 2^e classe.
 BERVEILLER (André), sergent. BIGOT (Arthur), caporal.
 BOIZARD (Albert), 2^e classe. BILARD (Rémond), 2^e classe.
 BEURTON (Victor), 2^e classe. COLLOMBY (Louis), 2^e classe.
 BERG (Fernand), 2^e classe. CREMPT, sergent.
 BONNEAU (René), sergent. CASTELLI (Ch.), 2^e classe.
 CALMELS, 2^e classe. COSSARD (Camille), caporal.
 CLAUDE (Léon), adjudant. CARRIERE (André), 2^e classe.
 CABY (Georges), 2^e classe. COTTINEAU (Félix), 2^e classe.
 CHAUBIN (André), 2^e classe. COMPAIN (Emile), 2^e classe.
 CADET (René), 2^e classe. EQUI (Jules), 2^e classe.
 CARGON (Pierre), sous-lieutenant. FOOTELLI (Antoine), 2^e classe.
 CHAPERON (André), sous-lieuten. FONTAINE (Albert), 2^e classe.
 DUVAUD (Arnaud), 2^e classe. FLANDRIN (Gabriel), 2^e classe.
 DELAGRANGE (Célestin), 2^e classe. FUCHS, 2^e classe.
 DEBATS (Henri), 2^e classe. FRESNES (Lucien), 2^e classe.
 DUVOUX (Paul), sergent. GORIN (Hilaire), 2^e classe.
 DAMONS. GUILLAUME (Joseph), 2^e classe.

GARRAU (Jean), sergent. THIERIOT (Paul), 2^e classe.
 GIGOUET (Armand), 2^e classe. TOUCHARD (Louis), 2^e classe.
 GUERRIER (Gaston), sergent. TAPIN (Aristide), 2^e classe.
 GALLET (Louis), 2^e classe. TRUCHOT (Gustave), 2^e classe.
 GALLET (Louis), 2^e classe. GAUTHRIN (Henri), sergent.
 GAMARD (Alexandre), 2^e classe. GODARD (Moïse), 2^e classe.
 GOGNEAU (Henri), 1^{re} classe. GABENICH (André), caporal.
 GIRARD (Pierre), 2^e classe. GIMEIS (Marcel), caporal.
 DETEIL (Victor), caporal. LEMÉE (J.-B.), 2^e classe.
 DUBONNET (François), 2^e classe. LEDET (André), caporal.
 DUCLOS (Ernest), 2^e classe. MILLOT (Alex.), 2^e classe.
 D'HAILLY (Louis), 2^e classe. MILLOT (Victor), 2^e classe.
 GUINET (Léopold), caporal. MARCEAU, 2^e classe.
 GORIN (Hilaire), 2^e classe. MASSON (André), sergent.
 GILLET (Jules), 2^e classe. MOREL (Constant), 2^e classe.
 HEIM (Alph.), 2^e classe. MOREAU (Alexandre), 2^e classe.
 HAFNER (Maurice), 2^e classe. MABRU (Antoine), caporal.
 HUBBET (Victor), 2^e classe. MOLARD (Bernard), 2^e classe.
 HUMBERT (Joseph), adjudant. MAROILLET (Fernand), 2^e classe.
 HAMONIC (Jean), 2^e classe. MUNIER (Léon), sergent.
 HUET (Emile), 2^e classe. MOREL (Constant), 2^e classe.
 HOLDER (Charles), 2^e classe. MOULLET (Charles), adjudant.
 JACQUET (Cyprien), 2^e classe. OTTOLINI (Henri), 2^e classe.
 ISAY (Louis), sergent. PLESSIEZ (Edmond), 2^e classe.
 KRAEMER (Louis), caporal. PLANCHON, 2^e classe.
 LANDUCCI, adjudant. PREAULT, 2^e classe.
 LAUDIN (Octave), caporal. PENELOUX, 2^e classe.
 LETOURNEAU (François), 2^e classe. POZZO (Célestin), 2^e classe.
 LOMBARD (Gaston), adjudant. PERUET (Alfred), sergent.
 LAMARRE (Georges), 2^e classe. PIEROT (Joseph), 2^e classe.
 LHOUE (Maxime), caporal. PARNAUD (Antoine), 2^e classe.
 LAURENT (Maxime), sergent. PERRIN (Alexandre), 2^e classe.
 LECOMTE (Emile), 2^e classe. PERQUIN (Emile), 2^e classe.
 LACHANT (Marcel), 2^e classe. RENAULT (Maurice), 2^e classe.
 LUIGI (Georges), adjudant. ROSE (Antoine), 2^e classe.
 LOUVRIER (Louis), 2^e classe. ROYER (Charles), 2^e classe.
 LEPOUSKY (Jacques), sergent. BÉTY (J.-B.), 2^e classe.
 LARRIERE, adjudant. ROUX (Henri), 2^e classe.
 RICHARD (Jean), 2^e classe. SAVINON (Georges), 2^e classe.
 RAMONOT (Louis), 2^e classe. SIMONARD (Louis), 2^e classe.
 ROUSSEAU (François). SAR (Nicolas), 2^e classe.
 ROBIN (André), caporal. SCHMIDT (Eugène), 2^e classe.
 ROUSSIN (Marius), 1^{re} classe. SEIGNOVERT (Jean), 2^e classe.
 SUSSET (Emile), 2^e classe. URION (Jules), 1^{re} classe.
 SAONA (Louis), 2^e classe. VIGNOLET (Aimé), caporal.
 SCHULTERS (Philippe), 2^e classe. WEILLE, adjudant.
 STABLER (Eugène), 2^e classe. VALLON (Gustave), 1^{re} classe.
 SALAUD (Constant), 2^e classe. VALLICIONI (Antoine), caporal.
 SCHAFF (Albert), 2^e classe. VERNEY (René), 2^e classe.
 TINET, 2^e classe. ZIMMERMANN (Marie-E.), sergent.
 THIRY (Ch.), sergent.



MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Officiers tués

DUBUISSON (René), lieutenant. (8-9-14).	GROSSE (G.), s.-lieutenant. (12-5-15).
FIATTE (Ch.), lieutenant. (8-9-14).	HAGIMONT (G.), s.-lieutenant. (12-5-15).
LECOQ (Luc), sous-lieutenant. (8-9-14).	WALLET (Aug.), capitaine. (31-5-15).
GELAS (Claude), capitaine. (9-9-14).	COLAS (Léon), s.-lieutenant. (18-8-15).
BERLET (Henri), s.-lieutenant. (2-10-14).	BAUDELLOT (H.), s.-lieutenant. (3-6-15).
MAURICHEAU-BEAUPRÉ (François), lieutenant. (2-10-14).	KOPELMAN (A.), méd. a.-m. 2 ^e cl., (27-9-15).
GATEAUX (Eug.), lieutenant. (3-10-14).	BEZAULT (L.), s.-lieutenant. (5-12-15).
PLUYAUD (A.), s.-lieutenant. (13-10-14).	DURET (Edm.), s.-lieutenant. (10-2-16).
GIRARD (Marc), capitaine. (15-10-14).	CHANTEREL (M.), s.-lieutenant. (4-4-16).
RAGUIN (L.), s.-lieutenant. (18-12-14).	DUCANI (J.), s.-lieutenant. (25-6-17).
BOIVIN (G.), s.-lieutenant. (18-12-14).	CROSS (Marcel), s.-lieutenant. (8-7-17).
THOMAS (Art.), lieutenant. (11-5-15).	MELINE (René), lieutenant. (29-11-17).

Officiers morts de leurs blessures

JUSSIAUME (F.), s.-lieutenant. (23-10-14).	CAVAILLON (P.), s.-lieutenant. (24-5-15).
BOUCHERON (A.), s.-lt. (27-10-14).	KAMPF (Ch.), s.-lieutenant. (15-9-16).
METAYER (F.), s.-lieutenant. (10-12-14).	DE LA ROUCIERE (R.), l. (6-7-17).

Hommes de troupe tués ou morts de leurs blessures : 1506



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
Mobilisation	5
En Lorraine (2 août-29 septembre 1914).....	
En Artois (15 octobre 1914-15 février 1916).....	10
Verdun (20 mars-5 avril 1916).....	15
En Lorraine (11 avril-13 août 1916).....	17
Dans la Somme (15 août-19 novembre 1916).....	18
Dans l'Aisne (19 novembre 1916-4 juin 1917).....	20
Au Chemin des Dames (23 juin-29 juillet 1917).....	21
En Haute-Alsace (26 août 1917-20 janvier 1918).....	22
Officiers supérieurs ayant appartenu au 269 ^e R. I.	23
Décorations	24
Morts au champ d'honneur.....	26

